

PIERRE, JEAN, GUILLAUME
ET LES AUTRES
Les noms de baptême à Arles
1200-1500

L'anthroponymie médiévale longtemps négligée a fait l'objet, depuis une douzaine d'années, d'une série d'enquêtes. Elles se sont intéressées aux liens du nom avec la parenté, les structures sociales, le droit, les valeurs culturelles. Elles ont particulièrement éclairé un aspect de l'histoire du nom – le passage du système du nom unique du Haut Moyen Âge au nom double entre le X^e et le XIV^e siècles – et ont presque exclusivement porté sur la période qui va de l'An Mil à 1200¹. Lorsqu'elles ont porté sur les noms de baptême, elles ont montré la christianisation progressive des prénoms et le recul des anthroponymes germaniques du IX^e au XV^e siècles : c'est ce qu'a fait Jean-Louis Biget pour le Languedoc².

Il n'est pas question de présenter les résultats de travaux analogues pour Arles entre 1200 et 1500. Les X^e, XI^e et XII^e siècles sont laissés de côté ainsi que les prénoms féminins ; il s'agit d'étudier les noms de baptême portés par les Arlésiens de sexe masculin aux trois derniers siècles

1. M. BOURIN dir, *Genèse médiévale de l'anthroponymie moderne. Études d'anthroponymie médiévale, I^e et II^e Rencontres - Azay-le-Ferron, 1986-1987*, Tours, 1990 ; M. BOURIN et P. CHAREILLE, *Genèse médiévale de l'anthroponymie moderne. Études d'anthroponymie médiévale, III^e et IV^e Rencontres - Azay-le-Ferron, 1989-1990*, Tours, 1992, 2 tomes ; *L'anthroponymie. Document de l'histoire sociale des mondes méditerranéens médiévaux*, Rome, 1996 (Collection de l'École Française de Rome).

2. J.-L. BIGET, « L'évolution des noms de baptême en Languedoc au Moyen Âge (IX^e-XIV^e siècles) », dans *Cahiers de Fanjeaux*, n° 17, 1982, p. 297-341.

du Moyen Âge³. La méthode utilisée est simple : elle consiste seulement en comptages, calculs de pourcentages et classements. Elle permet de voir les noms choisis à telle ou telle époque dans la cité de Trophime, de saisir des évolutions, de faire des comparaisons avec d'autres régions (Languedoc ou comté de Nice), d'essayer d'expliquer l'importance de certains anthroponymes, l'absence ou la faiblesse de certains autres, le déclin ou le progrès de tel ou tel.

Il est très difficile d'aller au-delà de cette approche un peu élémentaire et rechercher les raisons du choix d'un nom de baptême dans les familles est une entreprise quasi irréalisable. Il est impossible de connaître le rôle des ancêtres, de l'aïeul, du père dans le choix du nom du fils aîné et des autres fils. On ne peut en effet savoir le nombre total d'enfants. Les testaments, si abondants dans les registres de notaires, fournissent des listes d'enfants survivants ; or la mortalité infantile est considérable. La femme du notaire Johan Meyriani a eu neuf enfants entre 1435 et 1452 ; à cette dernière date, elle en a perdu cinq. Pour un Arlésien des XIV^e et XV^e siècles, voir mourir ses enfants est une chose courante, normale. Entre 1391 et 1475, 47 % des testateurs mariés n'ont aucun enfant, 21 % un seul, 15 % deux. Une pratique complique encore les choses pour l'historien : on donne à un fils le nom d'un fils précédent décédé. Bertrand Boysset, auteur de la seule chronique provençale de ce temps, a successivement trois fils appelés Jacques en 1374, 1377 et 1389 et deux autres nommés Jaufre en 1381 et 1388. Johan Meyriani a deux fils portant le nom d'Yvo : le premier né le 30 août 1444, meurt le 17 février 1445, le second naît le 7 mai 1446. Il en va de même pour un Guillaume né en 1449, mort en 1451 et remplacé en 1452 par un autre Guillaume.

Il n'est pas possible non plus de mesurer le rôle du parrain dans le choix du nom de baptême. En avait-il un ? Bertrand Boysset a huit fils, sept d'entre eux ne portent pas le nom de leur parrain. Qu'en est-il des autres Arlésiens ?

Ce sont des listes de feux, des documents fiscaux le plus souvent, qui fournissent les matériaux les plus abondants. Ils sont au nombre de quatre :

- La liste des hommes ayant prêté hommage à Charles I^{er} d'Anjou en 1271 (2135 noms).
- La liste des feux de cavalcades de 1319 (1668 noms).
- Le cadastre de 1437 et la liste des foyers ayant payé le capage en 1438 (974 noms).
- La liste des hommes ayant payé la taille et le capage en 1459-1461 (924 noms)⁴.

3. Les prénoms féminins ont été laissés de côté en raison de leur absence ou de leur très faible présence dans la plupart des listes utilisées.

4. Sur ces différentes listes, cf. L. STOUFF, *Arles à la fin du Moyen Âge*, Aix-Lille, 1986, chapitre 1.

Ces documents présentent toutefois un défaut : leur répartition chronologique. La liste de 1271 est très tardive. Entre le deuxième et la troisième liste, il y a un intervalle de 120 ans. Il s'agissait à la fois de remonter le temps et de combler ce vide.

Le cartulaire de Saint-Thomas de Trinquetaille édité par Paul Amargier fournit 1753 noms de baptême entre 1160 et 1210. Il ne s'agit pas d'une « photographie » prise en une année précise, mais d'un stock d'anthroponymes s'étalant sur un demi siècle et qui permet de saisir la situation au tournant des XII^e et XIII^e siècles⁵.

Entre 1319 et 1438, il est possible d'utiliser les testaments regroupés par quarts de siècle. Entre 1351 et 1375, ils sont trop peu nombreux ; mais pour les années 1376-1400 (257 noms) et 1401-1425 (423 noms), les testaments fournissent des jalons intéressants.

On peut d'autre part confronter les stocks de noms tirés des contrats de dots (589 noms) et des testaments (476 noms) des années 1426-1450 avec la liste de 1437-1438. C'est un moyen de tester la valeur de ces documents. En l'absence de listes de feux, les prénoms tirés des testaments et des contrats de mariage fournissent des données utilisables. La comparaison entre les chiffres des colonnes 6, 7 et 8 du tableau l'atteste⁶.

Ce tableau sur lequel figurent dix neuf prénoms présente les pourcentages correspondant à chacun et le rang de celui-ci dans neuf colonnes correspondant à des moments de l'évolution de l'anthroponymie arlésienne entre 1200 et 1500. Il synthétise les résultats de la recherche. C'est à partir de lui que des observations et des comparaisons peuvent être faites.

« Certains prénoms, en petit nombre, rarement plus d'une dizaine pour les hommes, l'emportent sur les autres de façon écrasante et dominent la totalité des groupes familiaux⁷. » Cette remarque faite par Jean-Louis Biget pour le Languedoc est tout à fait valable pour Arles. Le poids de la contrainte sociale impose la prépondérance de quelques prénoms parmi des dizaines d'autres et ceci à toutes les périodes étudiées. Si on prend pour chacune, les cinq et les dix prénoms les plus choisis, on s'aperçoit qu'entre 50 % et 64 % des hommes portent l'un de ces cinq noms et qu'entre 67 % et 81 % l'un de ces dix anthroponymes.

5. P.-A. AMARGIER éd, *Cartulaire de Trinquetaille*, Aix-en-Provence, 1972.

6. Pour les testaments ont été retenus les noms de baptême des testateurs ; pour les dots ceux des hommes passant un contrat de mariage.

7. J.-L. BIGET, « L'évolution des (...) », art. cité, p. 299.

PRÉNOMS LES PLUS CHOISIS

5 prénoms les plus choisis 10 prénoms les plus choisis

1160-1210	61,06 %	79,66 %
1271	64,10 %	81,64 %
1319	60,23 %	80,44 %
1376-1400 Testaments	50,54 %	70,77 %
1401-1425 Testaments	51,75 %	72,94 %
1426-1450 Testaments	58,18 %	68,96 %
1426-1450 Dots	57,08 %	69,08 %
1437-1438	57,54 %	73,80 %
1459-1461	55,31 %	67,44 %

Toutefois le libre choix au delà des cinq ou des dix prénoms prépondérants a tendance à progresser, puisqu'on passe de 61 % à 55 % et de 79 % à 67 %. Il y a là le premier signe d'une évolution. Un autre signe est la composition même de cette liste des cinq et des dix prénoms les plus fréquents; celle-ci change au cours des âges.

Aux alentours de 1200, les cinq prénoms sont : Guillaume, Pierre, Raymond, Bertrand et Pons. Dans les années 1459-1461, ce sont : Guillaume, Pierre, Jean, Jacques et Antoine.

Vers 1200, les dix noms qui reviennent le plus souvent sont Guillaume, Pierre, Raymond, Bertrand, Pons, Hugues, Rostan, Etienne, Bernard, Giraud; vers 1460 : Jean, Guillaume, Pierre, Jacques, Antoine, Raymond, Hugues, Etienne, Honorat, Claude.

Dans la liste des cinq, seuls deux se sont maintenus 250 ans plus tard (Guillaume et Pierre); dans la liste des dix cinq (Guillaume, Pierre, Raymond, Hugues et Étienne). A Arles comme ailleurs, le stock des prénoms utilisés se modifie.

La documentation arlésienne révèle aussi un phénomène observé ailleurs : la christianisation croissante des noms de baptême. Si on prend les cinq noms germaniques les plus usités (Guillaume, Raymond, Bertrand, Bernard, Giraud) et les cinq noms chrétiens les plus choisis (Jean, Pierre, Jacques, Antoine, Etienne), on assiste au très fort recul des prénoms germaniques (de 44,89 % dans le cartulaire de Trinquetaille à 12,27 % dans la liste fiscale de 1459-1461) et à un progrès des noms chrétiens (de 24,43 % à 52,78 %). Il y a eu dans les deux cas diminution continue et progression continue; mais le milieu du XIV^e siècle apparaît comme le temps d'une grande coupure.

CHRISTIANISATION DES NOMS DE BAPTÊME

	5 noms germaniques les plus fréquents	5 noms chrétiens les plus fréquents
1160-1210	44,89 %	24,43 %
1271	41,85 %	30,47 %
1319	40,06 %	32,19 %
1376-1400 Testaments	22,88 %	43,92 %
1401-1425 Testaments	24,33 %	43,69 %
1426-1450 Testaments	13,66 %	53,26 %
1426-1450 Dots	14,56 %	51,73 %
1437-1438	15,10 %	55,89 %
1459-1461	12,27 %	52,78 %

Le cas arlésien mérite qu'on s'attarde sur quelques phénomènes qui méritent un commentaire.

1 - L'importance de certains noms germaniques et, malgré leur déclin, la persistance de certains à un niveau notable encore au XV^e siècle, est vraisemblablement en relation avec l'histoire du comté de Provence. Guillaume et Bertrand sont des comtes de la première dynastie comtale (trois Guillaume, deux Bertrand); les Raymond-Bérenger sont des comtes catalans.

2 - Il y a là un contraste frappant avec les noms des princes des deux maisons d'Anjou. Un exemple en 1459-1461, il y a à Arles un Charles et dix Louis, et dans les listes précédentes ces deux prénoms sont encore moins présents. Les Angevins des deux dynasties sont restés des princes étrangers dans leur comté.

3 - Pierre, Hugues, Etienne sont des valeurs sûres. Trois siècles durant ces prénoms restent d'une remarquable stabilité. Le cas de Pierre est le plus intéressant : il se situe presque toujours à la première ou à la deuxième place.

4 - Jean, Jacques et Antoine connaissent une spectaculaire progression.

A propos de Jean, on se trouve en présence de la même interrogation que celle formulée par Jean-Louis Biget : Jean Baptiste ou Jean l'Évangéliste ? Il est impossible de trancher⁸. Une chose est sûre : vers 1200, un Arlésien sur

8. J.-L. BIGET, « L'évolution des (...) », art. cité, p. 318-319 et 335.

50 s'appelle Jean; vers 1450, un Arlésien sur 5. L'importance de Jean a été multipliée par dix. Aucun autre anthroponyme n'a connu un pareil succès.

Jacques a connu aussi un très grand progrès. Il a démarré, comme Jean, dans le cours du XIII^e siècle, comme lui son ascension a été continue et vers 1460 il est en troisième position derrière Jean et Pierre. il est difficile de savoir si ce phénomène a un lien avec le pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle ou avec la présence d'une confrérie de Saint-Jacques dans la ville.

Antoine absent du cartulaire de Trinquetaille, faiblement représenté au XIII^e siècle et au début du XIV^e siècle a commencé sa progression au milieu de ce siècle, sans doute en rapport avec la peste et le rôle de thaumaturge attribué au saint. Peut être aussi la possession de reliques d'Antoine par Montmajour dans une paroisse de la cité a-t-elle joué un rôle. Antoine en tous cas occupe les troisième et quatrième places au XV^e siècle⁹.

5 - D'autres noms occupent une place extrêmement faible ou sont totalement absents de certaines listes.

Il y a une extrême faiblesse des prénoms qu'on peut estimer liés aux ordres mendiants. Ils sont presque absents jusqu'au milieu du XV^e siècle. Dans la liste de 1459-1561 figurent un Augustin, un Dominique, 16 François. Seul François s'affirme comme il le fait à la même époque dans le comté de Nice¹⁰.

Les saints provençaux Louis d'Anjou, Urbain V, Elzéar de Sabran ont une influence très limitée. Toutefois le succès relatif et tardif de Louis est certainement plus lié au culte de Louis d'Anjou qu'à l'influence politique des princes de la deuxième maison d'Anjou.

Les Arlésiens n'appellent que très rarement leurs enfants Gilles patron d'un monastère célèbre et proche de leur ville, Trophime patron de leur église primatiale ou Honorat patron de l'église du plus important cimetière des Aliscamps. Seul Honorat connaît un succès au milieu du XV^e siècle comparable à celui observé dans le comté de Nice. En définitive les saints locaux et régionaux sont peu appréciés au moment du choix d'un nom de baptême.

Parmi les saints négligés, on peut citer Grégoire, Benoît, les évangélistes (Marc, Mathieu, Luc), les apôtres (Barthélémy sous la forme Berthomieu, Philippe, André présent dès le XIII^e ne commence à progresser légèrement qu'au début du XV^e siècle), les anges (Michel, Gabriel), Georges, Laurent, les pères de l'Eglise (Ambroise, Jérôme).

L'absence la plus étonnante est celle de Paul. En 300 ans, parmi les 9456 Arlésiens rencontrés seuls trois en 1319 portent ce nom. Cela est tout à fait comparable à ce qu'on peut observer dans les villes du Languedoc et chez

9. Sur les reliques d'Antoine à Arles, cf. L. STOUFF, « Deux voyageurs allemands à Arles à la fin du XV^e siècle », dans *Provence historique*, t. 4 (1991), p. 571.

10. A. COMPAN, *Étude d'anthroponymie provençale : les noms de personne dans le comté de Nice aux XIII^e, XIV^e et XV^e siècles*, 2 tomes, Lille, 1976.

les frères Prêcheurs de la même région : l'index des religieux figurant dans l'édition du *De fundatione* de Bernard Gui révèle la présence de trois Paul sur un millier de frères entre 1220 et 1320¹¹. Mais cette situation est différente de celle de l'Italie et du comté de Nice. Les documents arlésiens n'apportent aucune explication à cette absence.

6 - L'appartenance sociale a son importance dans le choix du nom. Il y a dans la ville un important groupe noble, des hommes qui sont d'importants propriétaires fonciers. Ces individus ont des prénoms comparables à ceux des autres Arlésiens. Ils s'appellent Jean, Pierre ou Jacques, mais certains anthroponymes leur sont propres. Ils se nomment plus que leurs autres concitoyens Isnard, Imbert, Pons, Nicolas. Dans les années trente du XV^e siècle, il n'y a qu'un Charles, qu'un Refforciat, qu'un Alexis, que deux Alzias : ils sont nobles.

7 - Les stocks de noms peuvent enfin refléter des phénomènes démographiques. L'ensemble des documents à partir de 1430 et en particulier la liste de la taille et du capage de 1459-61 révèlent l'apparition de noms nouveaux et de formes nouvelles des prénoms. Si le notaire Jean Meyriani appelle deux de ses fils Yves, c'est qu'il est originaire de Tréguier en Bretagne. À côté d'Yves apparaissent des Nicolas, Colin, Richard, Denis, Robin, Mermet, Claude (ce prénom occupe même le dixième rang à cette date). À côté de Jean, de Pierre, de Jacques, de Hugues, on trouve des Johannin, des Perrin, des Jacomin, des Jaquet, des Hugonin. C'est le temps où Arles est envahie par des immigrants venus du Nord, des Savoyards, des Lyonnais, des Bourguignons, de gens originaires de la moitié nord de la France et même de Bretagne. Ces gens là, baptisés ailleurs, loin d'Arles, contribuent à modifier le stock des noms par leur seule présence ; mais aussi, parce que, fidèles à leurs racines, ils donnent à leurs enfants des prénoms de leur pays d'origine.

Le cas d'Arles n'est pas particulièrement original. Comme ailleurs entre 1200 et 1500, la christianisation des noms de baptême se poursuit, comme ailleurs le choix de ceux-ci est pour une large part déterminé par le milieu social. Située à l'extrémité occidentale de la Provence, à la frontière du Languedoc, Arles a dans ce domaine un comportement « languedocien » : mêmes prénoms, mêmes évolutions alors que le comté de Nice lui, se rapproche de l'Italie (les prénoms Paul et François en témoignent). Il serait souhaitable qu'entre le pays de Nice et la ville d'Arles des études permettent de voir la situation dans la zone intermédiaire de la basse Provence. L'étude des noms de baptême dans la deuxième moitié du XV^e siècle révèle enfin qu'à Arles, dans ce domaine aussi, la francisation a commencé.

11. Renseignement aimablement communiqué par le Père Paul Amargier.

NOMS	1 1160-1210 Cartulaire de Trinquetaille (1753)		2 1270 Hommes ayant prêté hommage (2135)		3 1319 Feux de Cavalcade (1668)		4 1376-1400 Testaments (257)		5 1401-1425 Testaments (423)		6 1426-1450 Dots (589)		7 1426-1450 Testaments (476)		8 1437-1438 Cadastre et Capage (974)		9 1459-1461 Taille et Capage (924)	
GUILLAUME	2 ^e	17,89%	1 ^{er}	18,69%	1 ^{er}	14,91%	2 ^e	11,28%	2 ^e	11,34%	5 ^e	7,77%	4 ^e	7,36%	5 ^e	6,95%	5 ^e	6,15%
PIERRE	1 ^e	17,99%	2 ^e	18,35%	2 ^e	14,63%	4 ^e	7,77%	3 ^e	10,37%	2 ^e	12,53%	2 ^e	11,46%	2 ^e	14,56%	2 ^e	13,88%
JEAN	11 ^e	2,69%	5 ^e	7,07%	5 ^a	9%	1 ^{er}	14,77%	1 ^{er}	16,35%	1 ^{er}	20,32%	1 ^{er}	22,42%	1 ^{er}	18,89%	1 ^{er}	20,32%
RAYMON	3 ^e	11,51%	3 ^e	11,10%	3 ^e	11,99%	6 ^e	5,05%	5 ^e	6,36%	6 ^e	3,43%	8 ^e	2,24%	7 ^e	2,87%	7 ^e	2,55%
BERTRAND	4 ^e	7,52%	4 ^e	8,89%	4 ^e	9,70%	8 ^e	4,28%	7 ^e	6,20%	7 ^e	2,42%	6 ^e	2,44%	7 ^e	2,87%	16 ^e	1,37%
HUGUES	6 ^e	4,10%	7 ^e	4,21%	8 ^a	4,49%	11 ^e	1,55%	8 ^e	3,23%	9 ^e	2,22%	8 ^e	2,24%	9 ^e	2,61%	8 ^e	2,25%
ROSTAN	10 ^e	2,89%	11 ^e	1,90%	11 ^e	2,87%	9 ^e	3,12%	12 ^a	1,65%	13 ^e	1,21%	10 ^e	1,42%	9 ^e	2,61%	19 ^e	1,76%
PONS	5 ^e	6,15%	6 ^e	6,22%	7 ^e	4,69%	9 ^e	3,12%	14 ^a	1,19%	10 ^e	1,51%	12 ^e	1,32%	13 ^a	2,21%	22 ^e	0,75%
JACQUES	24 ^e	0,21%	8 ^e	2,29%	6 ^e	5,40%	3 ^e	9,72%	4 ^e	7,33%	4 ^e	7,17%	5 ^e	6,24%	4 ^e	8,11%	3 ^e	7,83%
ETIENNE	8 ^e	3,54%	9 ^e	2,62%	9 ^e	2,87%	7 ^e	4,66%	9 ^e	3,31%	7 ^e	2,42%	6 ^e	2,44%	6 ^e	5,30%	6 ^e	3,62%
DURAND	15 ^e	0,91%	12 ^e	1,78%	12 ^e	1,07%	11 ^e	1,55%	20 ^e	0,73%	40 ^e	0,14%	26 ^e	0,49%	21 ^e	0,62%	38 ^e	0,21%
ANTOINE	0	0%	38 ^e	0,14%	25 ^a	0,29%	5 ^e	7,00%	6 ^e	6,33%	3 ^e	9,29%	3 ^e	10,70%	3 ^e	11,66%	4 ^e	7,13%
BERNARD	7 ^e	4,98%	10 ^e	2,20%	10 ^e	2,76%	11 ^e	1,55%	27 ^e	0,43%	16 ^e	0,80%	18 ^e	0,81%	12 ^e	2,31%	12 ^e	1,67%
GEOFFROY	12 ^e	1,12%	15 ^e	0,75%	23 ^a	0,43%	11 ^e	0,55%	0	0,00%	40 ^e	0,14%	0	0	27 ^a	0,30%	38 ^e	0,21%
GIRAUD	9 ^e	2,99%	13 ^e	0,97%	14 ^a	0,71%	18 ^e	0,72%	11 ^e	1,37%	40 ^e	0,14%	18 ^e	0,81%	46 ^a	0,10%	23 ^e	0,53%
BERANGER	13 ^e	1,14%	16 ^e	0,75%	20 ^a	0,51%	16 ^e	1,43%	20 ^a	0,73%	18 ^e	0,64%	22 ^e	0,61%	46 ^a	0,10%	27 ^e	0,43%
TROPHIME	42 ^e	0,12%	0	0%	0	0%	0	0	14 ^a	1,65%	10 ^e	1,51%	10 ^e	1,42%	9 ^e	2,61%	16 ^e	1,37%
HONORAT	0 ^e	0%	0	0%	0	0%	23 ^e	0,32%	14 ^a	1,65%	10 ^e	1,51%	12 ^e	1,32%	14 ^e	1,50%	10 ^e	1,77%
ISNARD	18 ^e	0,61%	13 ^e	0,97%	13 ^a	1,32%	0	0	17 ^a	0,91%	31 ^e	0,32%	40 ^e	0,24%	36 ^e	0,20%	23 ^e	0,53%